



# Résidence<sup>(s)</sup>

de l'Art en Dordogne

Un dispositif coordonné par l'Agence culturelle départementale Dordogne-Périgord

## SIMON NICAISE



Visuels 1 et 2 (p 2) : Vue de l'exposition *Tour de France / étape Sarlat*, 2019  
© Simon Nicaise - Crédit photo : Christopher Barraja

En 2019, Simon Nicaise était l'artiste invité par l'Agence culturelle départementale et la Ville de Sarlat dans le cadre des « Résidences de l'Art en Dordogne ». Tel le compagnon du devoir, Simon Nicaise a fait étape à Sarlat après Nancy et Troie afin de poursuivre son « Tour de France ».



Visuel p.1 :  
*Bouteille à révolution #3*, 2019 © Simon Nicaise - 26 x 14 x 6 cm  
Crédit photo : Christopher Barraja

## UNE ÂME SANS SUTURE LE TOUR DE FRANCE DE SIMON NICAISE

À quoi bon sur le métier remettre son ouvrage ? Formé aux Beaux-Arts de Rouen dont il a été diplômé en 2008, Simon Nicaise a développé une carrière jalonnée de nombreuses expositions monographiques et collectives en Europe, et qui a été récompensée de plusieurs prix. Un *artist-run-space* puis une radio ont ajouté leurs cordes à une pratique artistique construite dans l'exploration sans repos des manières de rendre accessibles les arts. Le projet que Simon Nicaise initie en 2018 met désormais les œuvres mêmes de l'artiste à l'épreuve : de ville en ville et de métier en métier, ce Tour de France crée l'opportunité d'élargir le spectre des domaines de sa pratique, notamment auprès de Compagnons du Devoir détenant des techniques de lui jusqu'alors méconnues. De ce nomadisme volontaire est née une série d'œuvres, apparues dans le frottement à des professions et des formes de transmission exigeantes et reconnues internationalement pour leur richesse humaine.

Le compagnon est celui avec qui on rompt le pain (*cum pane*)<sup>1</sup>. Il est la personne avec laquelle, par-delà le statut et les compétences communément acquises au cours du processus d'apprentissage des compagnons, on taille sa tranche de pain, on consomme sa pitance, on se nourrit mutuellement. Cette étymologie imprègne toujours l'acceptation de compagnon, ainsi que perdure en France

<sup>1</sup> Maurice GODELIER, « Work and Its Representations: A Research Proposal », *History Workshop*, n° 10, Automne 1980, 1 p. 164-174.



ce statut d'artisan au savoir-faire apparu au XIX<sup>e</sup> siècle. Les Compagnons du Devoir exigent avant toute chose une virtuosité technique telle que peu parachèvent totalement leur tour de France et peuvent se targuer d'avoir obtenu le titre convoité de compagnon. Pour ce faire, plusieurs rituels de passage jalonnent le parcours des candidats et (encore rares) candidates à cette exigeante formation : la production de travaux nommés « chefs-d'oeuvre » en raison du brio attendu dans leur exécution. « Le dit essentiel du chef-d'oeuvre compagnonnique est *l'attachement* <sup>2</sup> ». Autour de l'objet de grande qualité présenté à ses pairs par le futur apprenti ou l'apprenti se nouent en effet des liens sociaux, économiques, affectifs et intellectuels.

Si le champ lexical de l'art innerve le monde des compagnons, ceux-ci se dédouanent néanmoins de toute velléité artistique, contrairement à ce que l'expression de « chef-d'oeuvre compagnonnique » pourrait laisser entendre. Par ce dernier, ils manifestent l'art de bien faire et de faire sans utilité, à la différence de ce qui les attend dans leur carrière commençante d'artisans chevronnés. Il serait plus adéquat de considérer les compagnons comme autant de Messieurs Jourdain de l'art dont les chefs-d'oeuvre, fonctionnellement inutiles, certes, le sont avant tout et surtout socialement, en ce qu'ils permettent d'attester d'une capacité à faire corps, à recevoir et à transmettre leur savoir comme ils partagent leur quignon. Bien que dans les imaginaires occidentaux, l'auctorialité demeure marquée du sceau du singulier, comme l'analysait le sociologue Howard Becker<sup>3</sup>, faire oeuvre n'est pas chose si différente que l'exécution d'un ouvrage dit « utilitaire » : il s'agit avant tout de travailler, et de travailler avec, qu'importe que la signature ne mentionne qu'un nom. De ce point de vue, *L'Atelier de Rembrandt* de l'historienne de l'art Svetlana Alpers avait contribué de façon retentissante à dépoussiérer l'image de l'atelier d'artiste : en soulignant les rapports de collaboration entre Rembrandt et les travailleurs de son entreprise, elle rappelait que la pratique professionnelle de l'art ne saurait seulement reposer sur le talent singulier, mais avant tout sur l'intelligence collective. Ainsi, au cours des dernières décennies, la critique et l'histoire de l'art n'ont cessé de dégoupiller les poncifs d'isolement et d'autonomie des artistes. Ceux-ci y ont trouvé de quoi assouplir les manières de faire oeuvre et les genres admis de représentation : les processus d'apprentissage, les collaborations entre métiers et la porosité des espaces de travail ont pu accéder au domaine des motifs dignes d'être figurés.

Le projet de *Tour de France* de Simon Nicaise est une expression contemporaine prégnante de cette libération des sujets de l'art. Au fil de ses étapes compagnonniques,

Simon Nicaise se voit formé par des compagnons à des savoirs et techniques dont il souhaite nourrir sa pratique. Loin de s'approprier leurs connaissances, il s'exerce à produire des types de chefs-d'oeuvre existants pour faire se rejoindre sa pratique établie et une compétence en train de s'accomplir. De même que les compagnons ne se targueraient pas d'oeuvrer en artistes, Simon Nicaise ne joue pas au compagnon : il apprend et applique en travailleur de l'art auprès de ceux qui ont bien voulu lui donner de leur temps en l'accueillant. Les oeuvres qui résultent de ses pérégrinations, tel un pied de biche en bronze ou une bouteille parée d'un escalier hélicoïdal, sont des archétypes de chefs-d'oeuvre compagnonniques. Si Simon Nicaise s'y confronte, ce n'est pas pour tenter d'égaler le niveau des compagnons, mais, ainsi que l'esprit compagnonnique y invite, pour éprouver la remise en cause, l'abandon de ses certitudes et l'apprentissage de nouvelles façons de travailler au frottement de l'altérité. Le déplacement de son atelier de compagnon de Rouen à Sarlat en passant par Troyes, contribue à redéfinir la notion même d'atelier, proposant une vision de l'atelier comme moment plutôt que lieu fixe, comme forum plutôt qu'isoloir, comme occasion de redevenir élève et recevoir un enseignement plutôt que de demeurer maître en sa demeure. Ce *Tour de France* est un compagnonnage d'artiste qui ne cesse de frôler et jouer avec la forme convenue de l'auctorialité individuelle pour aussitôt la mettre à mal et se décentrer.

Achevant de réaliser un pied de biche en bronze pour lequel il a appris les techniques de fonte du métal, Simon Nicaise a orné celui-ci de vipères, puisé dans le répertoire ornemental existant des compagnons. Par cette élection d'un motif qui n'est pas le sien, Simon Nicaise donne alors une origine à sa pièce, mais une origine tout aussi anonyme qu'elle est collective. L'animal rend sensible l'idée qu'une oeuvre n'est autre que l'aboutissement de ces chaînes de coopération, que Becker désignait, et qui trop rarement sont portées à la vue. Par ce geste, Simon Nicaise euphémise sa position d'artiste et adopte une posture nourrie de gratitude envers les savoirs transmis par ses formateurs. Arpenter différentes maisons permet d'éprouver des modes d'apprentissage dépourvus de rapports d'autorité et de ce qu'ils peuvent supposer de captivité à la tradition. Le choix de réaliser un pied de biche n'est en cela pas anodin. Symbole d'initiés, celui-ci a également pour fonction d'ouvrir et de libérer un espace clos – clos pour lui-même, faisant dos au monde et aux êtres qui le parcourent. Il n'est pas d'objet qui rende mieux compte des nourritures élémentaires dont toute pratique artistique s'enrichit. Il est un, parmi tant d'autres réalisés par Simon Nicaise, qui condense en une juste forme la noblesse de son humble besogne.

<sup>2</sup> Nicolas ADELL, « Arts de faire, arts de vivre. Chefs-d'oeuvre inconnus des compagnons du tour de France », *Gradhiva*. 2 *Revue d'anthropologie et d'histoire des arts*, n° 17, 16 mai 2013, p. 118-143.

<sup>3</sup> Alfred GELL, *L'art et ses agents. Une théorie anthropologique*, traduit par Sophie RENAULT et Olivier RENAULT, Dijon : les Presses 3 du réel, 2009, 327 p

## SIMON NICAISE

Le travail de Simon Nicaise se développe dans les champs de la sculpture et de la performance. Il affectionne les objets populaires qu'il transforme à l'aide d'outils et matériaux de l'artisan. Il se plaît à les détourner proposant des associations improbables parfois animées d'une robotique malicieuse. Ses machines destructrices ou dérisoires laissent alors le spectateur en proie à ses fantasmes, à ses rêveries ou ses interrogations. Ses œuvres portent l'empreinte du temps qu'il cherche à ralentir, à accélérer ou à figer.

Depuis 2018, les projets de Simon Nicaise se dessinent au gré d'un Tour de France, une itinérance désirée, épousant la tradition du compagnonnage dans ce qu'elle suppose de mobilité, de transmission de savoir-faire, marquée par ses rituels et ses devoirs, son exigence, sa dimension initiatique.

Simon Nicaise est né en 1982, il vit à Paris. Il est représenté par la galerie Backslash, Paris



### DERNIÈRES EXPOSITIONS (SÉLECTION)

#### 2021

*Tour de France*, étape Bordeaux, Zébra3, Programme Suite 2021 CNAP  
*Art Thérapie*, Frac Normandie, Rouen  
Exposition du travail, Galerie Backslash, Paris  
*Multiple Echo*, Ergastule, Nancy  
CNEAI =, Seine-Saint-Denis  
*Playtime*, Bricquebec  
*Zone Sensible / Parti Poétique*, Saint Denis

#### 2020

*Ordre de dispersion*, Galerie Duchamp, Yvetot  
*Objets magiques*, La maison de l'ours, Paris

#### 2019

Simon Nicaise, Centre d'art Passages, Troyes  
*Tour de France*, étape Sarlat / Résidences de l'Art en Dordogne  
Barbecue de sculptures en terre crue, Maison des Arts de Grand Quevilly, Grand Quevilly  
*Locomotion*, CEAAC, Strasbourg  
*Wild Far Brest*, Frégate la Boussole, Brest

#### 2018

*Résonance* - Partie 2, FRAC Normandie Rouen  
*Private Choice*, La Centrale, Bruxelles RIKIKI 2, micro-maxi Show, Galerie  
*Tour de France* : Etape 1, La Factorine, Nancy

### Les « Résidences de l'Art en Dordogne »

Le programme des « Résidences de l'Art en Dordogne » a pour ambition d'encourager la création et favoriser la présence artistique dans le département, en offrant à des artistes plasticiens la possibilité de s'immerger dans un territoire riche d'Histoire et de références artistiques, avec ses caractéristiques géographiques, économiques et culturelles. Né en 1996, ce programme bénéficie du soutien du Ministère de la Culture / DRAC Nouvelle-Aquitaine, du Conseil régional Nouvelle-Aquitaine et du Conseil départemental de la Dordogne. Il concrétise et officialise l'engagement d'associations, de collectivités et de structures culturelles, désireuses de développer l'art contemporain au cœur de leur territoire.

Durant leur séjour de recherche et de création, les artistes invités s'inspirent des spécificités de l'environnement et mènent de nouvelles expérimentations aboutissant souvent à la conception d'œuvres. Ces résidences permettent également de créer des passerelles, des temps de partage et d'échanges privilégiés entre les artistes accueillis et la population.

**Agence culturelle départementale Dordogne - Périgord**  
**Espace culturel François Mitterrand - 2 place Hoche**  
**24000 Périgueux - [www.culturedordogne.fr](http://www.culturedordogne.fr)**

### La Ville de Sarlat

Secteur sauvegardé depuis 1964, avec une densité exceptionnelle de monuments protégés au m<sup>2</sup> (72 monuments classés ou inscrits sur la commune), le cœur historique de Sarlat est un joyau d'architecture où se lit l'évolution des styles et des goûts. La municipalité œuvre depuis des décennies à la sauvegarde et à la mise en valeur de ce patrimoine unique. Labellisée « Ville d'art et d'histoire » en 2003, Sarlat offre un terrain fertile à l'expérimentation et à la création afin de proposer au public des lectures de l'histoire et de l'architecture. L'histoire locale est en effet associée à de nombreux mythes qui sont colportés et assimilés à l'histoire « réelle », à l'observation scientifique que l'on peut en faire.

L'accueil d'artistes contemporains au sein d'une cité patrimoniale telle que Sarlat révèle une volonté de la politique culturelle de ne pas figer cette ville d'art et d'histoire mais d'en offrir de nouvelles clés de compréhension et d'observation grâce à la création.

Artistes reçus en résidence : Victoria Klotz, Eric Aupol, Laurent Suchy, Ai Kitahara, Arno Fabre, Julien Lombardi, Simon Nicaise.

**Service du Patrimoine - Ville de Sarlat**